

La dimension universelle du film à thématique religieuse

Approche d'une expérience originale, le Prix Farel

Par Michel Kocher, journaliste rp et théologien, directeur de Médias-pro

Résumé

Dans ses critères de sélection des films à thématique religieuse, le Prix Farel, choisi des productions ayant une *dimension universelle*, à partir d'un ancrage culturel spécifique et respecté. Cet article se propose de cerner les contours de ce critère.

Il commence par distinguer, dans la symbolique d'un film, ce qui est « vraiment universel », le signifiant qui relie à coups sûrs, de ce qui est « universellement vrai », le signifié qui offre une alliance aux spectateurs, invités à l'accueillir. La force de cette deuxième catégorie de symbolique filmique, c'est de donner à penser l'unité de l'être et de l'agir. En se situant résolument dans cette catégorie, Farel vise à primer des films qui relient des croyances, des mythes particuliers avec l'universel de l'humain et du divin.

Ensuite l'article détail deux axes qui permettent d'opérer avec expertise ce décodage symbolique de « l'universellement vrai ». Premièrement le travail autour des sols archétypiques, religieux ou non, sur lesquels le film s'ancre. Deuxièmement le repérage des mythes religieux, dont le film réussit à transmettre le sens. Enfin l'article montre que les quatre prix de l'édition 2016 couvrent l'éventail des formes possibles de films à thématique religieuse « universellement vrais ». Pour conclure l'article renvoie une application (www.contactgps.ch/farel2016) qui propose une typologie expérimentale de ces quatre formes.

Créé en 1967 par les Églises protestantes de Suisse romande, le Prix Farel a fêté sa 26e édition cet automne en primant quatre films, sur une trentaine de productions sélectionnées et présentées au public. Installé à Neuchâtel depuis ses débuts, en mémoire du réformateur Guillaume Farel, communicateur de talent, c'est un petit festival, avec peu de moyens. Aujourd'hui, dans la diversité des festivals, il a maintenu ses spécificités. Se situant en culture latine, il est piloté de façon complètement œcuménique¹, avec le soutien du service culturel de la ville de Neuchâtel et propose dans sa sélection une dimension interreligieuse.

Depuis ses débuts, le Prix Farel a cherché à primer des films ayant une *dimension universelle*. Cet objectif s'est d'abord réalisé dans les cercles francophones et protestants. L'universel correspondait alors à la force évangélique et l'enracinement protestantes des valeurs présentes dans les films. Pour maintenir sa pertinence, cet objectif d'universalité est passé par une série d'ouvertures, parallèles à l'évolution de la société : intégration du partenaire catholique, de productions internationales, d'émissions « laïques » et enfin de films dépassant le cadre du judéo-christianisme. Aujourd'hui la dimension universelle, critère déterminant pour le jury, se décline ainsi : « *les films primés doivent avoir un impact universel et ne pas se limiter à un public ou à un contexte restreint. Ils sont le reflet d'une culture particulière et permettent au public de respecter les images et la langue de cette culture* »².

¹ Deux institutions confessionnelles contribuent à son financement : www.mediaspro.ch et www.cath-info.ch

² Tiré du règlement du prix, article 5.1 (critères) : <http://www.prixfarel.ch/inscriptions/reglement/>

Vraie universalité ou universalité vraie ?

La formulation de ce critère dévoile une tension qui est au cœur de ce que nous voulons relever. D'un côté la vocation universelle est posée « ad primum ». C'est « l'impact universel » du film, lié à la dimension universelle de la croyance et des valeurs qui l'accompagnent. D'un autre côté, les films sélectionnés doivent être le reflet d'une culture particulière, avec ses images et sa langue. Exit donc Hollywood. Tout l'enjeu est là : en mode cinématographique, faire de l'universel (Dieu ?), à partir du particulier (une foi ?). Comment cela peut-il se faire ? Par un travail de symbolisation. L'apport d'un festival qui sélectionne puis prime des productions se situe à ce niveau. Qu'est-ce à dire ? Le jury vise à mettre en valeur ce qu'un film à thématique religieuse réussit à relier, mystérieusement, symboliquement. À savoir le particulier d'une croyance, d'une situation, d'un drame avec l'universellement humain et/ou divin dont elle témoigne.

Je dois à un philosophe catholique français, une distinction capitale dans le domaine du symbolique. Yves Labbé³, distingue un vrai symbole (qui rassemble quelque chose), d'un symbole vrai (« don d'une alliance et assimilation à l'être »). Je la trouve pertinente appliquée aux films à thématique religieuse. N'y a-t-il pas lieu de distinguer un **film vraiment universel** d'un **film universellement vrai** ? Dans la première catégorie, le langage filmique et le scénario (le signifiant) sont *a priori* universels, sûrs de rassembler un large public. Dans la deuxième catégorie, le scénario et le langage filmique sont *a posteriori* universels, comprenez par là qu'ils doivent trouver des publics disposés à accueillir, en eux-mêmes, un signifié universel. C'est à cette catégorie que je m'intéresse. C'est là que le Prix Farel, et d'autres avec lui, se positionne prioritairement. Ce qui n'est nullement une échelle de valeurs en termes cinématographiques, mais une échelle de moyens et surtout de choix de scénarios, de sujets, d'angles et de langages.

Résumons. Qu'est-ce qu'un film religieux universellement vrai ? Comme un symbole vrai, c'est une interaction *filmique* entre une culture (des valeurs, une foi) particulière et une valeur, une question universelle. C'est le « don d'une alliance » que le spectateur peut nouer avec lui-même (avec Dieu ou l'Humain), à partir du film, du travail du réalisateur. La qualité du travail de ce dernier est précisément de ne pas se substituer au spectateur, mais de lui mettre à disposition quelque chose d'unique qu'il peut s'approprier librement, au cœur même d'une unicité personnelle à revisiter. Au fond la valeur d'un film à thématique religieuse est de « donner à penser l'unité de l'être et de l'agir ⁴».

La question des sols archétypiques, symboliques

Pour évaluer un film sous l'angle de son « universalité vraie », le jury se pose toute une série de questions. Parmi elles, deux sont préliminaires à l'évaluation elle-même des qualités strictement filmographiques. La première peut se formuler ainsi : *dans quel sol archétypal ou symbolique le film s'ancre-t-il ?* Est-ce un sol de nature religieuse ou au contraire est-ce un sol de nature areligieuse voir antireligieuse ? Dans le cas de l'édition 2016 du Festival Farel, deux prix illustrent l'intérêt des deux réponses possibles. La fiction canadienne « La divine stratégie⁵ » met en scène un prêtre québécois frustré par le déclin de son église, qui fait appel à un expert en marketing. Le sol est clairement de nature religieuse archétypale. Tout l'art des réalisateurs Martin Forget et Eliot Laprise consiste à questionner ce soi-disant salut uni-

³ in *Le nœud symbolique*, DDB, Paris, 1977, p.279

⁴ *ibid*, p. 278

⁵ Productions Martin Forget, productions 4 Elements, Productions Québecwood

versel représenté par les nouvelles technologies. Et si le levier du changement ne se situait pas ailleurs ?

Un autre film primé s'insère lui dans un sol areligieux. Après un baccalauréat en philo, Michel Simonet choisit de devenir balayeur de rue. Un métier vécu en toute simplicité, lui laissant du temps pour lire et écrire. Intitulé « Le balayeur à la rose⁶ », le film de Nicole Weyer se déploie à raz le sol du quotidien de cet homme. Une activité on ne peut plus symbolique dont l'universelle banalité cache chez cet homme une féconde intériorité, puisant à la source de l'idéal évangélique dont il se réclame.

Les mythes religieux (histoires) qui font sens

Autre question préliminaire du jury, celle du changement de regard que le film propose. *Où le spectateur est-il invité à tourner son regard pour avoir une chance de se laisser déplacer, de trouver du sens religieux, éthique ou spirituel ?* Symboliquement le film déroule-t-il un récit s'appuyant sur ce qui demeure dans une continuité profonde avec le passé, l'atemporel, le divin, malgré ou à travers l'empreinte du temps, ou au contraire le film convoque-t-il à une prise en compte de ce qui a changé, du nouveau qui est advenu pour comprendre des références spirituelles ou religieuses ? Les réalisateurs du film « Chœurs en exil⁷ », primés dans la catégorie des longs métrages, s'inscrivent dans la première catégorie. Un couple d'arménien de la diaspora se trouve confronté à une perte de lien avec les origines. Leur situation a changé radicalement, ils ne sont plus en Arménie et leur culture a été pour une part anéantie. L'enjeu pour eux est d'assumer ces changements tout en cherchant une forme de lien pérenne avec leur culture. Celle-ci se trouve via le chant ancestral. Le spectateur est invité à ressentir, à participer à ce qui demeure, ce qui est porteur d'harmonies divines, d'unité profonde malgré les ravages de l'histoire.

Autre choix que celui de Jean-Jacques Cunnac. Dans un reportage aussi original que touchant, il convoque le spectateur à revisiter une notion aussi antique qu'apparemment anachronique: les djinns, ces esprits invisibles et surnaturels qui influencent les humains. Primé au Festival dans les courts métrages, son film « Djinns, les esprits de Patras⁸ » invite le spectateur à découvrir la situation difficile des réfugiés afghans, bloqués dans le port de Patras en Grèce. Une détresse à laquelle il est impossible d'être insensible et que la référence aux jinns, en fin de récit, vient éclairer. Ces créatures mythiques prennent un sens concret quand elles rayonnent au prisme des visages humains de ces réfugiés. Une continuité avec la culture afghane est ainsi symboliquement proposée aux spectateurs occidentaux. Autrement dit, ce qui peut être compris de la culture antique de ces créatures surnaturelles l'est via des destins contemporains et tragiques.

Dans son édition 2016, le Prix Farel a primé quatre films qui offrent différentes formes d'universalité vraie dans le domaine religieux. Nous avons synthétisé dans une application (www.contactgps.ch/farel2016), une typologie de « l'universalité vraie ». Elle pourrait être l'objet d'une recherche ultérieure.

⁶ Diffusé dans l'émission « Passe-moi les Jumelles », le 29 avril 2016 sur RTS 1 (Radio Télévision Suisse). Accès sur le web : <http://www.rts.ch/play/tv/passe-moi-les-jumelles/video/le-balayeur-a-la-rose-en-quete-de-pierres?id=7683688>

⁷ Borak Films. <http://www.choeurs-en-exil.com/>

⁸ Les Films du Mas Production, diffusé dans l'émission « Faut pas croire » sur RTS 1, le 18 octobre 2015. Accès sur le web : <http://www.rts.ch/religion/faut-pas-croire/7178191-reportage-de-nombreux-migrants-echouent-a-patras.html>